

Tribune

« Le monde agricole a prouvé depuis longtemps qu'il savait s'adapter »

Guillaume Roué explique que le monde agricole a toujours su prendre le train de la modernité, sans l'aide de personne.



Photo: Jean Le Borgne

Guillaume Roué
Ancien éleveur
et consultant

● Depuis la nuit des temps l'humanité recherche son bien-être qui se décline en deux volés, le bien-être physique et l'équilibre mental. Le paradoxe de cette quête, c'est que les moyens pour y arriver ne sont pas très souvent calmes et sereins. Se battre pour vivre (struggle for life en anglais), c'est souvent le combat du quotidien. Et pourtant, grâce à l'agriculture, l'alimentation des Français s'est considérablement améliorée depuis que l'homme a commencé à se sédentariser.

La première conséquence, c'est qu'au fil des siècles la population agricole s'est progressivement diluée dans la société. Si c'était un eldorado, comme on nous l'explique à longueur d'antenne, pourquoi 96 % de la population dans les pays développés a-t-elle fui cette campagne tellement idéalisée ? La réponse à cette question est bien sûr complexe. Tout d'abord, ce rythme des saisons tellement glorifié dans l'histoire, est rude, souvent très rude, non seulement pour des problèmes de climat mais encore parce que cela représente une charge de travail qu'il faut accepter et supporter avec son lot de déceptions inhérentes aux aléas de la nature. Mais aussi parce que la responsabilité du secteur agricole, et son prolongement agroalimentaire en termes de quantité et de qualité, devient de plus en plus jugée et observée par de pseudos spécialistes donneurs de leçons. Ces thuriféraires de la bien-pensance ont pignon sur rue au gré des chaînes dites d'infos qui sont les nouveaux tribunaux.

Inutile de rappeler que ces chaînes sont très adaptables. En effet, pendant les événements où les paysans se révoltent, on relaie les doléances pour mieux les critiquer une fois l'épisode éteint. La grande déception qui habite aujourd'hui les agriculteurs, c'est qu'on leur raconte que 85 % de la population les soutient. Trop souvent, comme la corde qui soutient le pendu.

Vous faites un beau métier... mais vous le faites mal... c'est ce qu'il faut comprendre. D'ailleurs on va vous rééduquer à une nouvelle agriculture où vos bras redeviendront prioritaires. Peut-être par malséquence vous accordera-t-on le droit au machinisme et, qui sait, à l'usage d'un peu de numérique, mais pas trop.

Car mesdames et messieurs nos agriculteurs, comme ils disent, doivent être protégés. Ils ne sont pas aptes à le faire tout seul.

Ce terme « nos » est proprement insupportable ! J'ai pratiqué ce métier pendant 45 ans et je n'ai jamais appartenu à personne ! Comme les autres, la population agricole fait partie de la communauté nationale, point.

Voilà pourquoi la santé morale, deuxième pilier du bien être, est mise à mal.

Je n'énoncerai pas ici toutes les problématiques qui sont aujourd'hui sur la table, les responsables agricoles le font très bien.

Il n'y a aucun doute dans l'esprit du monde agricole, c'est la modernité le chemin, pas le sanctuaire.

Dans modernité, il y a moderne, donc une évolution permanente, ça s'appelle l'adaptation. Le monde agricole a prouvé depuis longtemps qu'il savait le faire, y compris de faire marche arrière si nécessaire sur certaines pratiques. Cette adaptation n'a pas besoin de l'empilement de mesures souvent incohérentes qui grignotent le revenu et le bien-être.

Le président Macron a reçu de son homologue argentin un drapeau sur lequel il y a inscrit : « Vive la liberté, bordel ! » Va-t-il avec son gouvernement s'en inspirer pour desserrer le carcan ?

L'œil de Nono / sur la renaissance de la R5 en électrique

MALLOZH DOVÉ ! TU BRANCHES TA R5 ÉLECTRIQUE SUR LA PRISE DE MA CAFETIÈRE ! T'ES À LA MASSE OU KOÀ ?